

Un spécialiste s'adresse aux apprentis méritants

Autor(en): **Schindelholz, Roger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **37 (1966)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un spécialiste s'adresse aux apprentis méritants

Il m'est très agréable de m'adresser à d'anciens apprentis, à des femmes et des hommes de métier, à des jeunes qui se sont distingués durant leur apprentissage.

Vous avez su vous imposer dans un domaine essentiel de votre vie : le métier. Sans doute avez-vous compris que ce certificat de capacité professionnelle n'est pas une fin, mais un commencement ; sans doute avez-vous saisi également que les connaissances acquises ne sont pas immuables, mais que tout est continuellement à refaire et à revoir.

C'est de ce besoin de perfectionnement, de cette transformation continue dont l'actualité autorise les économistes à parler d'une nouvelle véritable révolution industrielle que je voudrais m'entretenir avec vous aujourd'hui. Vous vivez une période extraordinaire où tout sans cesse se refait sur des bases nouvelles, une période de transformation économique, scientifique, technique, politique et sociale.

Quelques exemples ?

- au point de vue **économique**, on assiste à la réalisation d'une économie de grands marchés et l'avènement de ces phénomènes complexes créés par la coopération internationale réduit à néant tout un ensemble de théories classiques que l'on croyait immuables ;
- les réalisations **scientifiques** de la recherche spatiale, qui hier encore n'était que science fiction, marqueront votre siècle ; la science, dans tous les domaines a fait plus de progrès depuis la fin de la dernière guerre qu'elle n'en fit pendant plusieurs siècles ;
- les **techniques** industrielles évoluent très rapidement et plus aucun domaine n'échappe aujourd'hui à l'automatisation, résultante de l'organisation scientifique du travail ;
- sur le plan **politique**, n'assiste-t-on pas à un rapprochement des doctrines que l'on supposait inconciliables et diamétralement opposées, les théories étant ce que les hommes veulent bien en tirer ;
- réforme **sociale** enfin, que ce soit sur le plan professionnel (avènement du syndicalisme), sur le plan personnel (respect de l'individu) et religieux (généralisation d'un besoin de compréhension, de tolérance que l'on appelle œcuménisme).

Cet esprit de réforme n'est pas une simple mode : il nous est imposé par la révolution industrielle que nous vivons, révolution plus profonde peut-être que celle provoquée par l'introduction du machinisme au XIX^e siècle. L'instrument-clé de cette révolution se trouve dans la recherche scientifique et industrielle et l'évolution technologique et démographique seront les principaux secteurs touchés par la

nouvelle révolution industrielle. Or, nous devons nous préparer à cette révolution et à ses effets sinon, à force d'attendre prudemment, nous pourrions payer très cher le retard que nous ferait prendre notre immobilisme.

En d'autres termes, et peut-être l'avez-vous déjà ressenti, vous n'aurez plus, tout simplement, à devenir comme vos parents, à suivre tout bonnement un chemin déjà tracé pour vous. Vous aurez, vous les jeunes, à découvrir un monde nouveau et à en reconstruire un meilleur. Le passé, les traditions et notre richesse historique ne pourront plus servir d'appui face aux exigences du monde moderne.

Alors que les hommes des anciennes générations pouvaient se contenter d'apprendre à leurs enfants ce qu'eux-mêmes avaient appris et savaient, actuellement, les responsables de la formation professionnelle, à tous les niveaux, doivent non seulement vous enseigner une technique professionnelle de base, mais ils doivent encore former votre esprit à une grande mobilité, à une capacité d'assimilation des nouvelles exigences techniques qui seront la condition de votre profession de demain.

Votre tâche sera d'être toujours prêts à une réadaptation professionnelle, d'être ouverts à toute nouvelle méthode et de prévoir ces réformes. Notre tâche à nous, les responsables de la formation professionnelle, consistera à être les premiers à accepter et à promouvoir les réformes de structures. Nous ne pouvons plus nous contenter de vous apprendre ce que d'autres ont fait ; nous devons vous préparer à apprendre ce qui n'a pas encore été fait. L'école et les employeurs devront abandonner leur notion statique de l'intelligence et entraîner les jeunes à être et à devenir intelligents, en un mot, à former des têtes bien faites et non plus des têtes bien pleines.

Or, cet esprit de réforme nous est imposé. En Suisse, nous sommes très lents à réagir car nous sommes très attachés à nos traditions et à des structures parfois surannées ; notre nature pas plus que notre expérience historique — car ne pas avoir souffert de la guerre se paie aussi — ne nous ont préparés à déployer les trésors d'imagination et de mobilité d'esprit nécessaires dans ce nouveau combat.

Je ne prendrai qu'un exemple qui vous touchera bientôt de très près : l'évolution du futur marché européen. N'en doutons pas, l'Europe se fera ; elle est déjà une réalité et vous n'aurez pas seulement, vous les jeunes de 20 ans, à prendre la très grave décision d'une participation entière de notre pays à cette Europe, mais encore vivrez-vous intensément cette intégration dans votre travail de chaque jour. Cela signifiera une plus grande spécialisation professionnelle, une réorganisation de nos structures industrielles qui auront pour noms : rationalisation, concentration, planification, automation.

Ces réformes, n'en doutez pas, seront les seules conditions de survie de notre industrie et elles permettront de lui maintenir sa capacité concurrentielle sur un marché élargi. Mais pour qu'elles soient réali-

sables à tous les niveaux — car la grande industrie suisse a su adopter des méthodes révolutionnaires — ces réformes exigent trois conditions essentielles :

1. Besoin de cadres et d'intelligences.
2. Changement des mentalités.
3. Plus grande coopération entre ancienne et nouvelle génération.

Ces **têtes capables** qui sauront donner à notre économie cette impulsion nécessaire, nous les voulons aux postes de commande de nos industries, de nos institutions politiques, de nos grandes associations économiques et des partis politiques ; ces institutions devront renoncer à dépenser leur énergie et leurs forces à une petite cuisine sectaire, interne, locale où elles se complaisent trop souvent, car leurs dirigeants n'ont pas l'intelligence et la formation leur permettant d'avoir une large vue sur les problèmes réels.

Quant aux **mentalités**, elles ne seront sans doute pas changées avant quelques générations ; il suffit pour s'en rendre compte de voir la réaction anachronique de certains face à des problèmes tels que l'Europe, la réforme du fédéralisme, la neutralité, la coopération avec des pays de l'Est, le droit de vote des femmes, etc. Cette mentalité poussiéreuse se rencontre également dans certaines petites entreprises où l'on refuse de s'adapter et où on lutte farouchement et jalousement pour conserver une autonomie irrationnelle.

Enfin, une meilleure **compréhension** entre l'ancienne et la nouvelle génération est indispensable pour arriver à une véritable collaboration. Les anciens doivent faire confiance aux jeunes ; les jeunes devront avoir confiance en la valeur de l'enseignement de leurs aînés ; or, les manifestations sociales et les troubles parfois graves provoqués par quelque jeunesse traitée un peu légèrement de paresseuse, ne sont-ils pas la conséquence de la perte du contrôle des événements par la génération actuelle face à la nouvelle révolution industrielle ? Les anciens devront faire l'effort d'adaptation ; « jeune sang n'obéit pas à un vieux décret » dit le poète. Que les anciens sachent se débarrasser sans regret de ces vieux décrets afin que la jeunesse n'ait plus l'impression que tout ce qui vieillit se corrompt.

Que ces quelques réflexions livrées à votre critique ne vous rendent pas amers. Certes, la tâche qui vous attend sera rude. Vous y participerez ou vous n'aurez pas vécu. Ne dit-on pas que rien n'est trop difficile pour les jeunes ? Un grand labeur vous attend, mais le travail n'est-il pas le garde-fou de la jeunesse ?

Que cette journée reste dans vos mémoires comme une récompense à vos efforts, mais aussi comme un nouvel élan ; elle sera pour nous aussi un encouragement et de vous rencontrer à cette manifestation nous montre la justesse de cette pensée chinoise : « Si tu prévois pour un an, plante du blé ; si tu prévois pour dix ans, plante un chêne ; si tu prévois pour davantage encore, occupe-toi des hommes. »

Roger SCHINDELHOLZ